



Mercredi 23 mai 2018: cérémonie en souvenir des martyrs de l'esclavage.

Intervention de Carinne JUSTE, Maire

« Mesdames Messieurs les élus,

Monsieur le Président de l'association des Cultures d'Ici et d'Ailleurs,

Mesdames, Messieurs

Nous sommes réunis en ce 23 mai 2018 pour célébrer la 9ème cérémonie officielle organisée à Villetaneuse en souvenir des martyrs de l'esclavage en partenariat avec l'association des cultures d'ici et d'ailleurs (ACIA) et avec la contribution des élèves du centre d'initiation culturel et artistique municipal.

C'est aussi la 1^{ère} commémoration du 23 mai comme « journée nationale en hommage aux victimes de l'esclavage », désormais instituée comme telle dans le calendrier républicain au même titre que le 10 mai que nous avons commémoré, cette année, pour la première fois à Villetaneuse.

Ces deux commémorations, en plus du temps mémoriel, initié désormais par la ville et construit avec les associations le 12 mai dernier, marquent clairement notre volonté de contribuer à la nécessaire appropriation collective de cette histoire longtemps occultée de notre République.

La reconnaissance du 23 mai est en cela une belle victoire pour les associations de descendants d'esclaves qui n'ont eu de cesse d'œuvrer pour la reconnaissance de cette date comme journée nationale d'hommage aux victimes de l'esclavage.

Ainsi, la République, après avoir reconnu l'esclavage, comme crime contre l'humanité, reconnaît le statut de victimes à toutes ces femmes, à tous ces hommes, à tous ces enfants qui, à travers quatre siècles d'esclavage, ont vécu dans l'horreur et l'oubli. Cette reconnaissance des victimes est un acte important pour les aïeux et pour leurs descendants en ce qu'elle constitue aussi la reconnaissance de leur histoire et celle de leur souffrance. Elle permet de mettre au grand jour cette histoire volontairement oubliée de la France et de la République et ses conséquences sociales et culturelles. Elle inscrit officiellement les victimes dans l'histoire de la République et dans la construction commune de la Nation. Elle donne sa juste place, qui aurait dû être sienne depuis bien longtemps, dans la mémoire collective.

Le régime mémoriel s'en trouve, dès lors, considérablement modifié. Hier, la République « généreuse » s'autocélébrait en portant au panthéon l'histoire des abolitionnistes symbolisée par Victor Schoelcher. Aujourd'hui, nous parlons enfin de celle et ceux sans qui, l'abolition de l'esclavage n'aurait pu exister, c'est à dire les victimes. Car faut-il le rappeler, ce sont avant tout les révoltes des esclaves noirs de tout temps, relayés plus tard par des humanistes, qui ont rendu incontournable que l'ignominieuse sort réservée à des humains devienne inacceptable. Et c'est parce que le 23 mai 1998, des descendants d'esclaves des ex-colonies françaises se sont retrouvés lors d'une marche silencieuse pour affirmer leur attachement à leurs aïeux victimes de cette atrocité ou morts sans connaître la liberté, que la prise de conscience s'est élevée. C'est parce qu'ici à Villetaneuse, des descendants d'esclaves, comme Eugène Sourdier, sont venus me rencontrer et me raconter en responsabilité de Maire, que nous avons pu commencer à avancer d'un même pas sur notre ville. Alors que pourtant, bercée depuis ma tendre enfance dans la transmission, dans l'engagement politique qui est le mien, héritière de cette culture de mes prédécesseurs avec pour corollaire toutes ces traces qui jalonnent notre ville, les plaques au nom de Maurice Grandcoing, Delphine Presset, Yvon Leclerc, Anne Franck, Jacqueline Quatremaire, Ernest Siegrist, Gaston Noreux et Pierre Louis ou encore la stèle du 19 mars 1962 érigée sur la fin de la guerre d'Algérie, je n'avais jusqu'alors pas mesuré à sa juste valeur les enjeux. Cela en dit long sur le retard mémoriel voulu par la France. Cela en dit long sur les voix longtemps restées inaudibles des descendants d'esclaves et d'une prise de conscience lente et très lente. Il est donc de notre devoir, de ne pas voler la lutte pour la liberté qui fût la leur, car en plus de l'avoir occultée plus d'un siècle après l'abolition de l'esclavage, c'eût été en quelque sorte, leur confisquer leur propre

lutte. Redonner à chacune et à chacun sa dignité et son honneur d'égal à égal afin que chacune et chacun occupe la place qui est la sienne est une question de justice mais pas seulement, c'est faire société. Et nous en sommes encore loin ou nous n'en sommes qu'aux prémises.

Ne mesure t-on pas suffisamment qu'au delà des 12 millions d'africains déportés vers les Amériques pendant cette période mercantile, chiffre bien difficilement quantifiable historiquement, ce sont avant tout des millions de vies brisées, anéanties, des femmes et des hommes réduits à des choses, des enfants nés chosifiés et des descendants aujourd'hui libres, marqués à jamais par l'asservissement de leurs aïeux. Il ne s'agit pas de ressassement mémoriel ce sont ceux qui ne veulent pas se souvenir qui sont accusables. Ce dont il s'agit est bien de puiser notre force dans notre histoire commune pour donner du sens à un avenir meilleur possible. Car l'esclavage est bien né d'un rapport de domination poussé à l'extrême le plus terrible. Ayez présent à l'esprit que la traite, l'esclavage, le génocide des caraïbes se résume à : la destruction d'un continent par l'arrachage de sa force vive pour exploiter un autre continent au bénéfice de l'occident pendant une période appelée mercantilisme. Alors comprendre, c'est préparer l'avenir. Ainsi quand en 1848, l'esclavage est aboli, la France indemnise les propriétaires d'esclaves. Ceux-ci sont désormais libres, mais sans sou, sans terre, sans logement et avec l'obligation d'aller travailler pour leurs anciens maîtres. Ainsi l'ordre colonial a été préservé, la domination prend alors un visage, politiquement plus acceptable. Et l'on comprend mieux dès lors que l'histoire ait été si longtemps occultée, car de l'exploitation et la domination de l'homme la plus abjecte à celle la plus « morale », il s'agit là de maintenir un ordre établi. Mais au fond ce qui nous unit toutes et tous et doit nous unir est bien le refus de la domination quelle qu'elle soit. Et les clefs pour ouvrir de nouvelles portes vers de nouveaux possibles passent nécessairement par le devoir de mémoire. Nous le devons à toutes les victimes, nous le devons pour nous et pour l'avenir de notre nation. Œuvrons ensemble pour, « Que cesse à jamais l'asservissement de l'homme par l'homme » comme l'écrivait Frantz Fanon et qu'il nous soit permis, pour reprendre ses mots de « découvrir et de vouloir l'homme, où qu'il se trouve. Le nègre n'est pas. Pas plus que le Blanc ».

Et comme le disait Elie Wiesel « le bourreau tue toujours deux fois, la seconde fois par l'oubli ». Si l'esclavage est aboli depuis 170 ans, il n'a hélas pas disparu, et le développement de l'esclavage moderne, y compris dans notre pays, se doit d'être fermement combattu. Le combat pour la liberté reste plus que jamais d'actualité. Nous devons continuer à nous insurger contre toutes les violations faites aux libertés quelque soit le lieu ou les individus concernés. Des

millions de personnes sont encore exploitées, contraintes à la prostitution ou au travail forcé. On estime à plus de 40 millions le nombre de personnes concernées à travers le monde. Une victime sur quatre est un enfant et 71% des victimes sont des filles et des femmes. Le trafic des êtres humains continue, alimenté par les guerres et crises qui secouent le monde. Les migrants et le sort indigne qui leur est réservé dans nos pays en sont la triste illustration.

Ensemble, continuons par nos actions municipales et associatives à œuvrer pour le respect des droits de l'homme, à lutter contre les discriminations, les injustices et les inégalités. Travaillons, ensemble, à la promotion de la culture de paix en favorisant la réflexion sur le pluralisme culturel et le dialogue interculturel.

Ce travail de réparation qui passe par la reconnaissance de la mémoire des victimes de l'esclavage, nous essayons de l'accompagner à notre humble niveau et en toute responsabilité, convaincus que l'histoire de l'esclavage, c'est notre histoire à tous, c'est l'histoire de notre république. C'est pour cela que nous accompagnons aussi les associations. Je salue, dans ce cadre, la participation des associations, ACIA, MRAP, Les Savoirs Faire, RACINE qui ont contribué à faire du temps de mémoire le 12 mai dernier au centre socioculturel Clara Zetkin, une réussite.

Si le combat de l'abolition est achevé, du moins en France, celui du respect de la liberté et de la dignité humaine doit se poursuivre.

Et quoi de plus symbolique que de le faire ici, sur la place des partages, place dédiée aux mémoires, conçue avec et pour les habitants et inaugurée en juin dernier. Ce lieu dédié aux mémoires portées par toutes les composantes de la population de Villetaneuse, pour le respect des libertés et des droits de l'Homme et symbolisant notre volonté d'agir ensemble à la construction d'une société solidaire et de progrès social. Cette œuvre mémorielle marque notre volonté commune de nous réconcilier avec notre passé et de réconcilier nos mémoires car il ne peut y avoir une hiérarchie entre les souffrances, elles constituent toutes une meurtrissure de l'histoire de l'humanité. Elles sont, pour nous, un lieu de mémoire commun, le symbole d'un tous ensemble contre un entre soi et de notre attachement aux droits humains et à la paix. Ce lieu symbolique illustre bien notre volonté d'avoir l'histoire en partage et l'avenir en commun.

C'est cette vision du monde et ce rapport à l'Humain avant tout qui nous ont toujours animé et qui sont au cœur de toute notre démarche : notre croyance commune en l'Humain et aux valeurs humaines et notre capacité à aller au-delà des limites réelles ou supposées qui nous séparent. La cérémonie qui nous rassemble, ici, ce soir, en est le reflet.

Nous venons tous d'ici et d'ailleurs et nous sommes riches de notre histoire commune. Alors, comme nous avons su le faire sur d'autres périodes sombres de notre histoire, travaillons ensemble à laisser sur notre ville des traces indélébiles, physiques et artistiques sur les victimes de l'esclavage colonial.

Mettons de l'intelligence collective et de l'humanité, non pas que pour soi-même mais pour l'intérêt général. Jean Jaurès écrivait : « c'est des utopies généreuses que sortent les réalités bienfaites ». Je vous remercie de votre attention. »

Carinne Juste

Maire de Villeteuse

Vice-Présidente de Plaine Commune